

La valeur ajoutée des frontaliers et des pendulaires

Rapport sur le produit intérieur brut
(PIB) romand, 19 mai 2016



Introduction

Le produit intérieur brut (PIB) est la mesure de la performance économique d'un pays ou d'une région la plus communément utilisée. Ce chiffre permet une analyse de l'évolution dans le temps et une comparaison des régions entre elles; il peut aussi faire l'objet de prévisions. Le PIB est donc un outil précieux de mesure et d'aide à la planification pour les entreprises et les collectivités publiques.

En Suisse, le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) et l'Office fédéral de la statistique (OFS) publient un PIB pour l'ensemble du pays. L'OFS publie également depuis 2012 des estimations des PIB cantonaux. A l'heure actuelle, ces valeurs ne couvrent toutefois que les années 2008 à 2013. Et ce, alors qu'un PIB romand est publié depuis 2008 par les banques cantonales des six cantons romands, en collaboration avec le Forum des 100 de «L'Hebdo». Il mesure de manière agrégée l'évolution de la conjoncture de la région et de ses principales branches. Les valeurs historiques remontent jusqu'à 1997 et sont accompagnées de prévisions pour l'année en cours et l'année suivante.

Le PIB romand pour 2015 et les années précédentes ainsi que les prévisions pour 2016 et pour 2017 ont été calculés en mars et avril 2016 par l'Institut CREA d'économie appliquée de la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne, sur mandat des banques cantonales des six cantons romands. En voici les points essentiels.

En 2015, la Suisse romande affiche

- un PIB nominal de 153,4 milliards de francs
- un poids d'un quart (24,0%) du PIB suisse
- un PIB en hausse de 0,9% en termes réels (corrigés de l'inflation)
- une dynamique économique en ligne avec celle de l'ensemble de la Suisse

En 2016, le PIB de la Suisse romande devrait

- poursuivre sa hausse au rythme de 1,4%
- progresser à un rythme similaire à celui du PIB suisse

En 2017, le PIB de la Suisse romande devrait

- augmenter encore de 2,0% en termes réels
- afficher un rythme de croissance légèrement supérieur à celui du PIB suisse

Dans ce texte et les graphiques qui l'accompagnent, la source des données relatives au PIB romand, aux PIB cantonaux et à la valeur ajoutée des branches est l'Institut CREA d'économie appliquée de la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne, tandis que les données relatives à la croissance suisse sont celles du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) et de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Pour la croissance européenne et mondiale, les valeurs utilisées sont celles du Fonds monétaire international (FMI). Les statistiques sur le commerce extérieur sont issues de l'Administration fédérale des douanes (AFD). Les données sur le cours du franc et des devises proviennent de la Banque nationale suisse (BNS). Les données sur les pendulaires et les frontaliers proviennent de l'OFS. D'autres sources peuvent être indiquées à part si nécessaire.

Les principaux résultats

*Prévisions
Sources: CREA, SECO, FMI

Notre très cher franc

Croissance réelle en	2015	2016*	2017*
Suisse romande	0,9 %	1,4 %	2,0 %
Suisse	0,9 %	1,4 %	1,8 %
Union européenne	1,6 %	1,5 %	1,6 %
Monde	3,1 %	3,2 %	3,5 %

L'économie romande a relativement bien tenu le choc. Certes, elle a vu sa croissance divisée par deux après l'abandon du cours plancher de l'euro par rapport au franc, de 2,2% en 2014 à 0,9% en 2015, selon les calculs du CREA. Cependant, en regard des craintes de récession présentes après la décision de la BNS le 15 janvier 2015, la région, comme la Suisse dans son ensemble, s'est montrée résistante. De plus, le bilan 2015 est conforme aux prévisions publiées un an auparavant (0,8%).

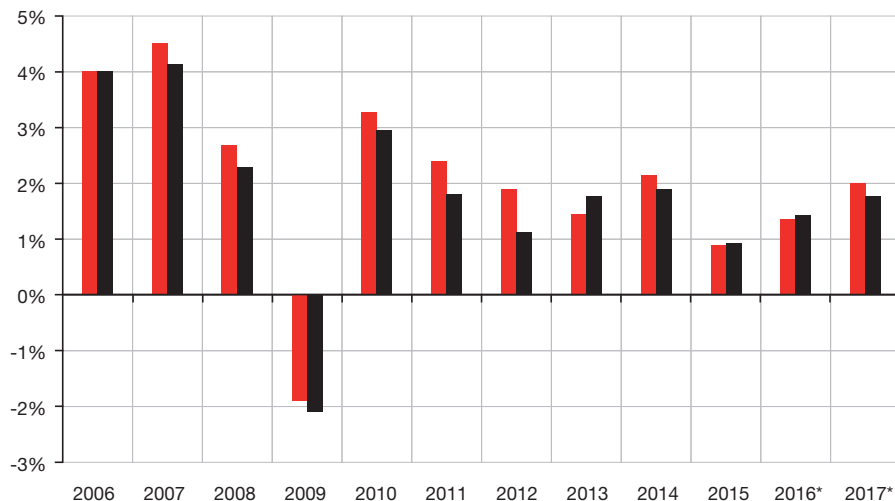
La région a bénéficié de sa diversification, d'un marché intérieur solide et de son orientation vers des activités à haute valeur ajoutée. Elle a aussi été aidée par un affaiblissement du franc en cours d'année. De 30% à l'instant de l'abandon par la BNS du plancher de 1,20 franc pour 1 euro, l'appréciation de la devise helvétique est redescendue à 15% dans la journée puis à 10% en cours d'année, permettant à l'euro de se stabiliser autour de 1,10 franc. Le dollar a quant à lui effacé en deux mois ses pertes face au franc et évolué à un niveau supérieur à celui des années précédentes. L'environnement conjoncturel international déprimé a également pesé sur la conjoncture romande. L'affaiblissement de la dynamique dans les pays émergents a conduit à un ralentissement de la croissance mondiale, de 3,4% en 2014 à 3,1% en 2015. Le FMI a revu à la baisse ses prévisions pour 2016, à 3,2%, et n'attend pour 2017 plus qu'une accélération modeste, à 3,5%. Seul point positif, la croissance – molle, mais positive – dans les économies industrialisées, au premier rang desquelles les Etats-Unis et la zone euro, ne semble pas remise en cause.

Portée par une possible poursuite de l'affaiblissement du franc et surtout une dynamique intérieure solide, la croissance romande pourrait remonter à 1,4% cette année, selon les dernières prévisions du CREA. Pour 2017, une reprise un peu plus ferme, à 2,0%, est possible. Une certaine prudence reste cependant de mise, de multiples incertitudes et facteurs de risque étant toujours présents. En particulier, le référendum britannique sur une sortie de l'Union européenne (UE) ou l'évolution de la conjoncture en Chine pourraient perturber l'économie européenne et mondiale. De plus, les variations du cours du franc suisse sont difficiles à anticiper.

Evolution comparée des PIB romand et suisse (valeurs réelles)

■ Evolution annuelle du PIB romand
■ Evolution annuelle du PIB suisse

*Prévisions



Un quart de l'économie suisse

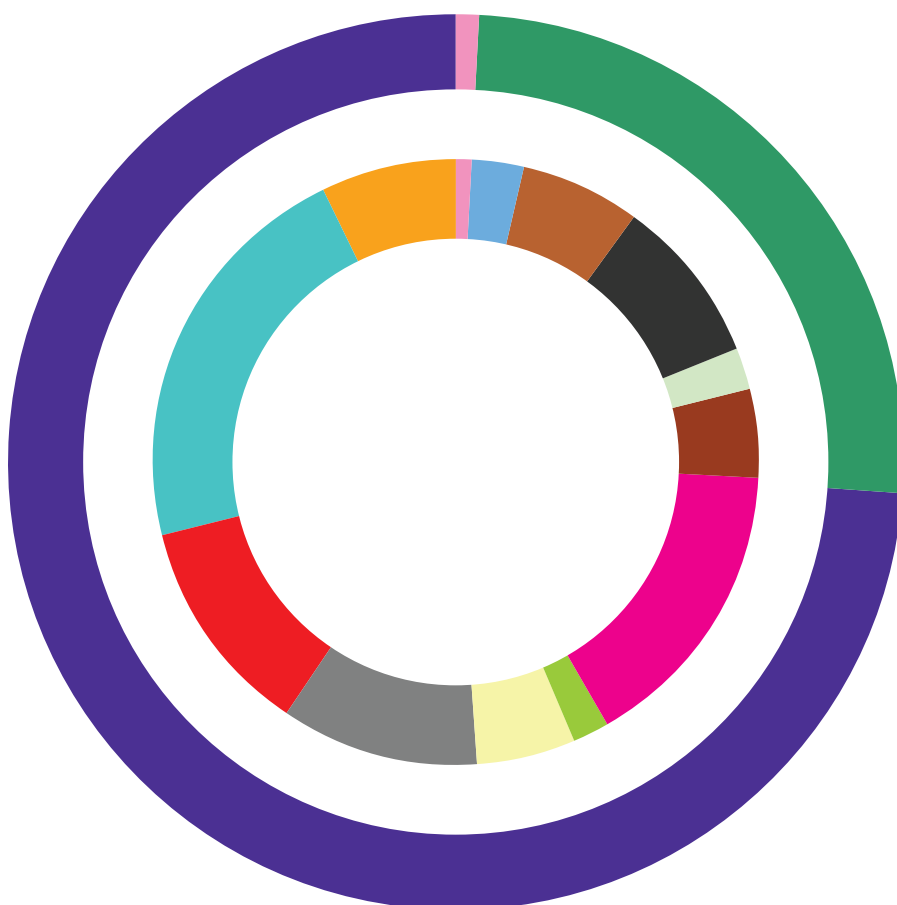
En termes réels (corrigés de l'inflation, aux prix de 2010), le PIB romand est passé de 155,6 milliards de francs en 2014 à 157,0 milliards en 2015 et, en données nominales, de 154,2 milliards de francs à 153,4 milliards, selon les estimations établies par le CREA. La comparaison avec la Suisse est tendanciellement favorable depuis le début du nouveau millénaire, même si l'écart s'est resserré depuis la phase aiguë de la crise économique et financière qui a débuté en 2007-2008.

Grâce à cette dynamique, la Suisse romande a augmenté son poids dans l'économie helvétique. La hausse n'est que de l'ordre du dixième ou du centième de pour cent par année, mais la tendance est régulière. Sur dix ans, de 2006 à 2015, ce poids est passé de 23,4% à 24,0%. Durant cette période, le secteur primaire a vu sa valeur ajoutée se replier en Suisse romande (-0,2% en moyenne par an), alors qu'elle a progressé sur le plan national (+0,2%). Dans le secondaire (+2,6%) et le tertiaire (+2,0%) romands, les taux de croissance annuels ont été supérieurs à la moyenne nationale (+2,0% et +1,8%, respectivement).

En 2015, les PIB romand et suisse ont progressé à des rythmes similaires (+0,9%). Globalement, l'appréciation du franc et le manque de dynamisme de l'économie mondiale ont eu des conséquences analogues dans la région et sur le plan national. Pour 2016, la croissance romande devrait de nouveau être alignée sur celle de la Suisse (+1,4%). En 2017, elle pourrait être un peu plus élevée (+2,0%) que la moyenne nationale (+1,8%).

Décomposition sectorielle et par branche du PIB romand (valeurs moyennes 2006-2015, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	1,0%
Secteur secondaire	24,4%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	2,9%
Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie	6,0%
Machines, instruments, horlogerie	8,7%
Production et distribution d'électricité et d'eau	2,0%
Construction	4,9%
Secteur tertiaire	74,6%
Commerce de gros et de détail, réparations	15,8%
Hôtellerie-restauration	2,0%
Transports, postes, télécommunications, édition	5,3%
Activités financières et assurances	10,0%
Activités immobilières, services aux entreprises	12,6%
Administration publique, santé, éducation, sports	21,8%
Autres (y compris valeur locative)	7,0%



Situation paradoxale au niveau des branches

Grâce à la robustesse de l'économie romande, peu de branches ont vu leur activité fléchir en 2015. Paradoxalement, il s'agissait globalement d'activités plutôt actives sur le marché domestique, telles que les services financiers ou le commerce. A l'inverse, des branches tournées vers les exportations, à l'exemple de la chimie-pharma, de l'industrie des machines et instruments de précision et de l'horlogerie, voire l'industrie alimentaire, sont parvenues à maintenir leur élan, malgré l'abandon du cours plancher. Ce phénomène, et de manière générale les effets de l'abandon du plancher de l'euro, sont analysés plus en détail en p. 9.

Le commerce et l'hôtellerie-restauration ont également souffert en 2015 de l'appréciation du franc et du climat de consommation morose. Par contre, les services aux entreprises et activités immobilières, les transports et télécommunications, ainsi que la construction ont connu une progression modérée de l'activité. Les services publics et parapublics ont également soutenu la croissance.

En 2016, certaines des branches qui ont affiché une forte croissance en 2015 pourraient connaître un fléchissement de l'activité (chimie-pharma, machines et industrie alimentaire). L'hôtellerie-restauration, quant à elle, devrait continuer à voir sa valeur ajoutée se replier. A l'inverse, une croissance mesurée est attendue dans le commerce, les transports et communications, la construction, ainsi que dans les services publics et parapublics. Une croissance plus marquée est prévue dans les activités financières, ainsi que dans les services aux entreprises et activités immobilières.

Pour 2017, la poursuite de l'amélioration de la conjoncture attendue devrait se refléter dans la plupart des branches. En raison de la croissance encore relativement peu dynamique qui est prévue, les rythmes de progression de la valeur ajoutée devraient toutefois varier sensiblement d'une branche à l'autre.

Evolutions et tendances pour les principales branches

	Evolutions sectorielles 2015	Tendances sectorielles 2016	Tendances sectorielles 2017
>2,5%	Alimentation, textile, cuir, bois, papier Machines, instruments, horlogerie... Administration publique, santé, éducation, sports... Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie...	Activités financières et assurances Activités immobilières, services aux entreprises...	Activités immobilières, services aux entreprises... Machines, instruments, horlogerie... Activités financières et assurances
1,6% à 2,5%		Administration publique, santé, éducation, sports... Construction Commerce de gros et de détail, réparation... Transports, postes et télécommunications, édition	Administration publique, santé, éducation, sports... Commerce de gros et de détail, réparation... Hôtellerie-restauration
0,1% à 1,5%	Activités immobilières, services aux entreprises... Transports, postes et télécommunications, édition Construction	Secteur primaire	Construction Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie... Transports, postes et télécommunications, édition Secteur primaire
<0%	Activités financières et assurances Hôtellerie-restauration Commerce de gros et de détail, réparation... Secteur primaire Production et distribution d'électricité et d'eau	Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie... Machines, instruments, horlogerie... Alimentation, textile, cuir, bois, papier Hôtellerie-restauration Production et distribution d'électricité et d'eau	Alimentation, textile, cuir, bois, papier Production et distribution d'électricité et d'eau

Source: CREA

La valeur ajoutée des pendulaires et des frontaliers

Un franc sur cinq

Près de 20% du PIB romand – 18% en 2013 – provient du travail des pendulaires intercantonaux et des frontaliers. En d'autres mots, un cinquième de la création de valeur dans la région dépend de ces travailleurs mobiles, comme le montre une analyse des banques cantonales romandes. Celle-ci fait suite à une première étude sur les pendulaires réalisée en 2013 («L'emploi au-delà des frontières cantonales»), qui avait mis en évidence la rapide croissance du flux de travailleurs entre cantons. Ainsi, force est de constater que ce phénomène a un impact important sur l'économie romande. Les débats sur la mobilité abordent souvent la question sous l'angle des coûts ou d'autres effets jugés négatifs. Sa contribution à la bonne marche de l'économie n'est pas toujours mise dans la balance, du fait notamment du manque de données. Pour chiffrer cet impact, les statistiques des flux de pendulaires, provenant des recensements de la population (le plus récent porte sur l'année 2013), et des frontaliers ont été croisées avec celles de l'emploi et le PIB romand calculé par le CREA. Cela a permis de déterminer la part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers dans le produit intérieur brut (PIB) de la région.

A côté de cela, l'analyse montre que des Romands vont contribuer à la création de valeur dans d'autres cantons suisses, à hauteur de l'équivalent de 3% du PIB romand. Elle met également en évidence l'apport des travailleurs frontaliers. En effet, le solde des pendulaires venant en Suisse romande et de ceux qui se dirigent vers la Suisse alémanique est négatif, du fait principalement du nombre important de personnes domiciliées dans le canton de Fribourg et travaillant dans celui de Berne (sans cela, il serait équilibré). A l'inverse, la plupart des cantons frontières accueillent chaque jour un nombre important de travailleurs domiciliés de l'autre côté de la frontière suisse.

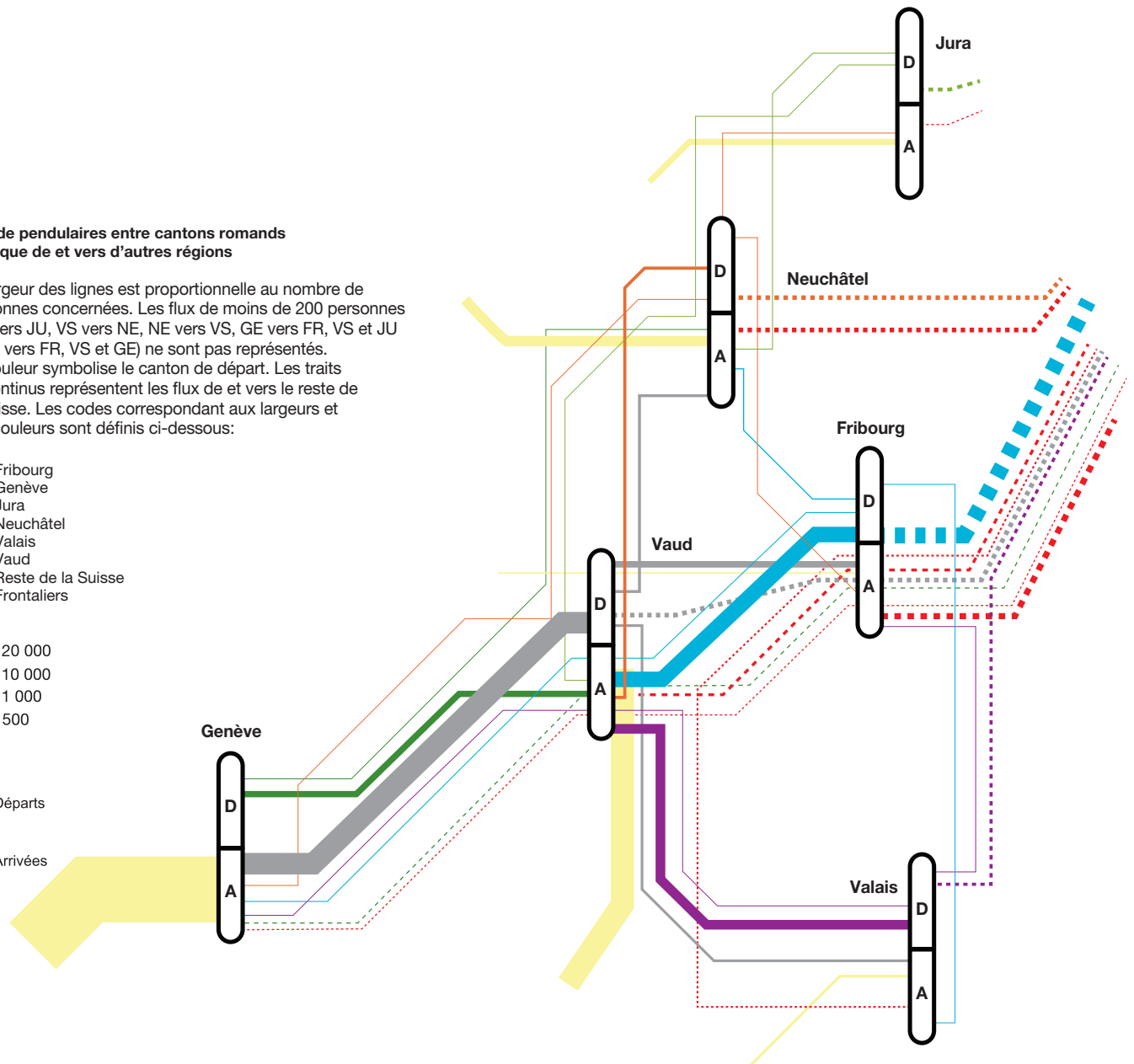
Flux de pendulaires entre cantons romands ainsi que de et vers d'autres régions

La largeur des lignes est proportionnelle au nombre de personnes concernées. Les flux de moins de 200 personnes (VD vers JU, VS vers NE, NE vers VS, GE vers FR, VS et JU et JU vers FR, VS et GE) ne sont pas représentés. La couleur symbolise le canton de départ. Les traits discontinus représentent les flux de et vers le reste de la Suisse. Les codes correspondant aux largeurs et aux couleurs sont définis ci-dessous:

- █ Fribourg
- █ Genève
- █ Jura
- █ Neuchâtel
- █ Valais
- █ Vaud
- █ Reste de la Suisse
- █ Frontaliers

- 20 000
- 10 000
- 1 000
- 500

- D Départs
- A Arrivées



Différences entre cantons

De même que les flux de pendulaires et de frontaliers ne sont pas uniformes dans la région, leurs contributions à la création de valeur ne sont pas homogènes.

- **Part dans les valeurs ajoutées cantonales.** Dans les cantons de Genève (30% en 2013), de Neuchâtel (21%) et du Jura (21%), les parts des PIB cantonaux dues à ces travailleurs mobiles sont supérieures à la moyenne romande. A l'inverse, elles sont plus basses dans les cantons de Vaud (16%), de Fribourg (11%) et du Valais (5%).
- **Répartition entre pendulaires intercantonaux et frontaliers.** A Genève, la contribution au PIB cantonal des pendulaires intercantonaux (8%) est nettement plus basse que celle des frontaliers (22%). Le constat est similaire dans le Jura (respectivement 5% et 16%). A Neuchâtel, les contributions sont équilibrées (à quelque 11% dans les deux cas). Dans les cantons de Vaud (respectivement 10% et 6%), du Valais (3% et 1%) et surtout de Fribourg (11% et 0,3%), c'est la part des pendulaires intercantonaux qui est plus élevée que celle des frontaliers.
- **Entre cantons.** A l'intérieur de la région, les principaux apports en termes de contribution à la valeur ajoutée sont dus aux pendulaires vaudois pour Genève (7% du PIB cantonal), aux Vaudois à Fribourg (5%), aux Fribourgeois dans le canton de Vaud (4%). Par ailleurs, les autres Confédérés représentent 5% du PIB neuchâtelois et 5% du PIB fribourgeois.
- **Pendulaires romands vers la Suisse alémanique.** Concernant les Romands qui travaillent outre-Sarine, les différences sont également marquées. Exprimés en termes d'équivalent de la valeur ajoutée du canton de domicile, les chiffres les plus élevés concernent les cantons de Fribourg (équivalant à 12% du PIB cantonal) et du Jura (10%). Viennent ensuite Neuchâtel (5%), puis le Valais (2%), Vaud (1%) et Genève (0,3%).
- **Solde entre travailleurs entrants et sortants.** Enfin, la balance entre travailleurs entrant et sortant d'un canton durant la journée est positive pour cinq des six cantons romands: Genève en tête (équivalant à 30% du PIB cantonal), Neuchâtel (17%), Vaud (15%), Jura (11%) et le Valais (3%). A Fribourg (-1%), ce solde est négatif, du fait que le nombre de pendulaires entrants et de frontaliers est plus bas que celui des habitants qui travaillent dans d'autres cantons.

Part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers dans la valeur ajoutée (2013)

Canton ou région de départ	Canton de travail						Total – Vers un autre canton romand
	FR	GE	JU	NE	VS	VD	
FR		0%	0%	1%	0%	4%	6%
GE	0%		0%	0%	0%	2%	2%
JU	0%	0%		1%	0%	0%	1%
NE	1%	0%	1%		0%	1%	3%
VS	0%	0%	0%	0%		3%	4%
VD	5%	7%	0%	3%	2%		18%
Reste de la Suisse	5%	0%	3%	5%	1%	1%	
Frontalier	0%	22%	16%	11%	1%	6%	
Total 1 – Depuis un autre canton romand	6%	8%	2%	6%	2%	9%	
Total 2 – Depuis un autre canton romand et alémanique	11%	8%	5%	11%	3%	10%	
Total 3 – Depuis un autre canton et frontaliers	11%	30%	21%	21%	5%	16%	

Sources: Office fédéral de la statistique, CREA, Banques cantonales romandes

30% de la valeur ajoutée des activités manufacturières

La contribution des pendulaires intercantonaux et frontaliers couvre l'ensemble de l'économie romande, mais diffère selon les branches. Ainsi, elle est la plus élevée dans les activités manufacturières, qui comprennent en particulier l'horlogerie, les machines, la chimie et la pharma: près de trois francs sur dix (29%) sont produits par ces travailleurs mobiles. A l'inverse, cette contribution est moins importante dans les activités immobilières (10%) et l'agriculture (4%). La part de la valeur ajoutée est aussi sensiblement inférieure à la moyenne romande dans le secteur public et parapublic (14%). Elle en est proche dans les activités spécialisées et les services administratifs et de soutien (16%), la construction (17%), les services personnels et divers (17%), ainsi que dans le commerce et les transports (20%). Enfin, elle est supérieure à la moyenne dans l'information, la communication et les télécommunications (21%), ainsi que dans les services financiers (23%). De même, si les parts respectives des pendulaires et des frontaliers dans la création de valeur sont globalement similaires, elles diffèrent de branche en branche. Dans l'industrie manufacturière et surtout la construction, la part des frontaliers atteint le double de celle des pendulaires. Ce rapport est inversé dans les services financiers et les activités immobilières.

Différences intercantionales à l'intérieur des branches

En fonction de la diversité des structures économiques, des différences entre cantons à l'intérieur d'une même branche sont également présentes. Ainsi, à Genève, c'est près de la moitié (47%) de la valeur ajoutée des activités manufacturières qui est produite par les pendulaires et les frontaliers. Cette part est également plus élevée que la moyenne de la branche dans les cantons du Jura (38%) et de Neuchâtel (35%). Elle en est proche dans le canton de Vaud (28%) alors qu'elle est en dessous à Fribourg (17%) et en Valais (7%). Dans les services financiers, la part des travailleurs mobiles est très élevée à Genève (32%), légèrement inférieure à la moyenne de la branche en terres vaudoises et sensiblement en dessous dans les autres cantons. De manière générale, la part de la valeur ajoutée dépendant des pendulaires et des frontaliers est élevée dans la plupart des branches de l'économie à Genève, tandis qu'elle est basse à Fribourg et surtout en Valais. Dans les cantons du Jura, de Neuchâtel et de Vaud, aucune tendance claire ne se dégage, la situation variant de branche en branche.

Part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers dans la valeur ajoutée (2013)

	FR	GE	JU	NE	VS	VD	Suisse romande
Agriculture, sylviculture et pêche	3%	26%	1%	2%	2%	5%	4%
Industries manufacturières, industries extractives et autres	17%	47%	38%	35%	7%	28%	29%
Construction	10%	39%	17%	13%	5%	14%	17%
Commerce de gros et de détail, transports, hôtels et restaurants	12%	36%	24%	19%	4%	17%	20%
Information et communication	19%	29%	24%	37%	9%	16%	21%
Activités financières et d'assurance	14%	32%	1%	10%	5%	18%	23%
Activités immobilières	16%	11%	3%	0%	10%	9%	10%
Activités spécialisées, scientifiques et techniques et activités de services administratifs et de soutien	8%	25%	5%	20%	4%	13%	16%
Administration publique, défense, enseignement, santé humaine et action sociale	9%	22%	12%	13%	5%	13%	14%
Autres activités de services	7%	29%	8%	12%	7%	16%	17%
Total	11%	30%	21%	21%	5%	16%	18%

Sources: Office fédéral de la statistique, CREA, Banques cantonales romandes

Multiplié par deux en 20 ans

En l'absence de données sur la valeur ajoutée en Suisse romande en 1990 (les données du PIB romand remontent jusqu'à 1997), l'évolution ne peut être chiffrée avec précision. Cependant, la progression de la proportion des pendulaires et frontaliers dans l'emploi total peut être utilisée comme indicateur de l'évolution de la part de ces travailleurs mobiles dans la valeur ajoutée. En effet, leur productivité ne diffère pas fondamentalement de celle des actifs qui travaillent dans leur canton de domicile.

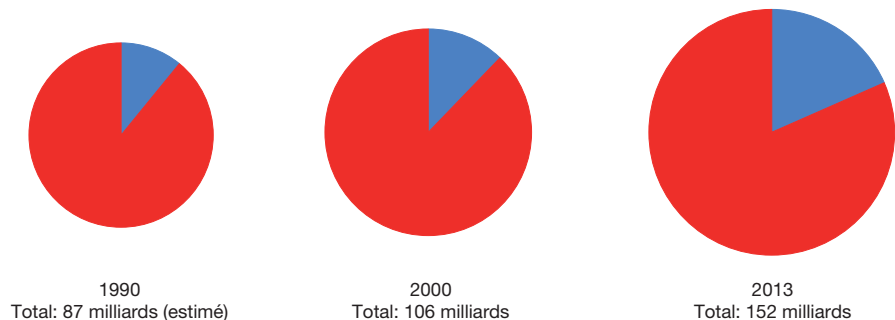
La part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers dans la création de valeur de l'économie romande peut donc être estimée à environ 10% pour 1990: elle a ainsi pratiquement doublé en deux décennies. La principale contribution à cette augmentation provient des pendulaires, dont la part dans la création de valeur de la région a doublé. Dans le cas des frontaliers, elle a augmenté de moitié.

Plusieurs facteurs entrent en jeu pour expliquer cette évolution. D'une part, la population active est de plus en plus mobile et les distances entre le domicile et le lieu de travail s'allongent. Ainsi, en Suisse, la proportion de pendulaires intercantonaux dans la population active est passée de 10% à 16% entre 1990 et 2013. D'autre part, dans le cas des travailleurs domiciliés dans un pays limitrophe, l'ouverture des frontières permise par les accords avec l'Union européenne (UE) a également joué un rôle. A côté de cela, la dynamique économique de la région a été un facteur important: en deux décennies, l'économie romande a en effet créé 280 000 emplois (+30%).

D'un canton à l'autre, l'évolution a été différente. Genève a vu la part des frontaliers dans la création de valeur augmenter plus rapidement que celle des pendulaires intercantonaux. Le canton du Jura est dans une situation similaire, quoique moins marquée, avec une particularité supplémentaire: une hausse soutenue des trajets pendulaires vers Berne et Neuchâtel. A Neuchâtel et dans le canton de Vaud, la hausse provient d'abord des pendulaires intercantonaux, devant les frontaliers. A Fribourg et en Valais, la part des travailleurs frontaliers est peu importante. Ainsi, l'économie romande s'est fortement ouverte en deux décennies. Vers le monde, comme le montrent des exportations presque multipliées par trois depuis 1995. Mais pas seulement. Les limites cantonales romandes s'estompent, à l'intérieur de la région, vers la Suisse alémanique ainsi qu'avec les régions limitrophes de l'UE. Elles voient ainsi passer un flux croissant de travailleurs. Qui contribuent à la création de valeur dans la région.

Evolution de la part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers dans le PIB romand

- Part des pendulaires intercantonaux et des frontaliers
- PIB romand (nominal, en francs)



Le coût du franc fort

1,3 point de pourcentage de croissance perdu en 2015

L'abandon du cours plancher de l'euro par rapport au franc aura coûté à la Suisse romande 1,3 point de pourcentage de croissance en 2015 et 0,7 point en 2016. C'est-à-dire que, si ce plancher avait subsisté, la croissance romande aurait été de 2,2% l'an dernier et pourrait s'inscrire à 2,1% cette année. Cette observation résulte d'une simulation effectuée par le CREA, consistant à comparer deux scénarios: un scénario fictif, «que se serait-il passé si la BNS n'avait pas abandonné le cours plancher?», et le scénario «réel», c'est-à-dire l'évolution observée en 2015 et les prévisions 2016.

Deuxième observation: l'impact n'est pas uniforme entre les cantons, entre les branches et les secteurs et dans le temps. Concrètement, le tertiaire, et donc les cantons les plus tournés vers les services, ont ressenti en premier – c'est-à-dire plus fortement en 2015 déjà – les effets de l'appréciation du franc. Ceux-ci se manifestent avec un décalage, à savoir qu'ils sont plus accentués en 2016, dans le secondaire, et donc dans les cantons plus tournés vers les activités manufacturières. Notamment, les commandes engrangées avant janvier 2015 ont temporairement et partiellement protégé les entreprises manufacturières durant les mois qui ont suivi l'abandon du cours plancher.

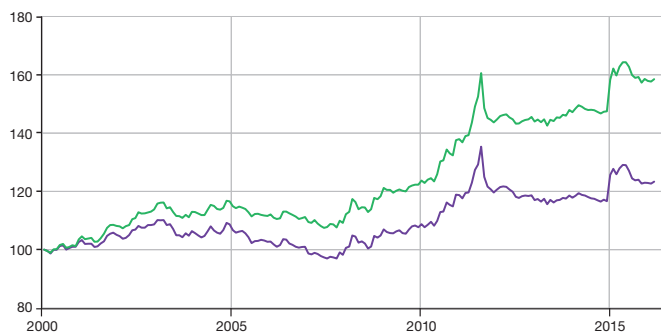
Une troisième observation est que certaines branches semblent moins concernées que d'autres par les effets de la décision de la BNS. Soit parce qu'elles sont peu sensibles aux diverses variables conjoncturelles, ou de par le fait que, en raison de l'appréciation du franc, les prix de produits intermédiaires achetés à l'étranger ont baissé. C'est notamment le cas de l'industrie alimentaire en 2015. Cet effet tend toutefois à s'estomper en 2016.

Cependant, l'appréciation du franc n'est pas une réalité apparue le 15 janvier 2015. Le dollar s'affaiblit régulièrement par rapport au franc depuis la fin des accords de Bretton Woods. Quant à l'euro, s'il était recherché avant la crise financière, il s'est fortement déprécié depuis 2008. Par contre, l'abandon du cours plancher de l'euro a constitué un choc: le franc s'est apprécié de 11% en moyenne pondérée par les exportations et en termes réels, avant de se déprécier quelque peu. En février 2016, il valait encore 7% de plus qu'en décembre 2014. Et 23% de plus qu'en janvier 2000.

Effet de l'appréciation du franc sur les branches et les cantons en Suisse romande

	2015							2016						
	FR	GE	JU	NE	VS	VD	Suisse romande	FR	GE	JU	NE	VS	VD	Suisse romande
Primaire	-0.2%	-0.4%	-0.4%	-0.3%	-0.5%	-0.4%	-0.3%	0.0%	0.1%	0.1%	0.1%	0.1%	0.1%	0.1%
Secondaire	-0.2%	-0.4%	-0.7%	-0.6%	-0.5%	-0.2%	-0.4%	-2.7%	-2.7%	-3.1%	-3.9%	-2.3%	-2.3%	-2.8%
Industrie alimentaire	4.9%	8.2%	4.5%	8.6%	5.0%	7.3%	6.5%	-2.7%	-0.4%	-2.5%	-1.6%	-2.0%	-1.9%	-2.0%
Chimie-pharma	-1.2%	2.2%	-1.2%	-1.5%	2.0%	-0.4%	0.2%	-2.2%	-1.3%	-2.8%	-1.9%	-1.6%	-0.6%	-1.4%
Machines, instruments de précision, horlogerie	-0.7%	-1.1%	-1.0%	-1.2%	-1.2%	-0.9%	-1.0%	-3.6%	-4.3%	-3.5%	-5.2%	-4.5%	-4.7%	-4.5%
Production et distribution d'électricité et d'eau	-7.6%	-6.5%	-8.1%	-5.7%	-7.9%	-6.3%	-6.9%	-7.0%	-4.3%	-7.2%	-2.9%	-3.9%	-4.7%	-4.5%
Construction	-1.5%	-1.1%	-1.1%	-1.5%	-1.8%	-1.4%	-1.4%	-1.4%	-0.9%	-0.9%	-1.3%	-1.8%	-1.2%	-1.3%
Tertiaire	-1.1%	-2.4%	-1.0%	-0.7%	-0.6%	-1.5%	-1.6%	-0.1%	0.2%	-0.1%	0.0%	-0.3%	-0.3%	-0.1%
Commerce de gros et de détail, réparation	-3.4%	-4.7%	-3.1%	-2.2%	-2.8%	-4.0%	-4.0%	0.2%	-0.3%	-0.2%	0.6%	-0.4%	-0.6%	-0.3%
Hôtellerie-restauration	-1.1%	-1.3%	-1.0%	-1.1%	-1.1%	-1.1%	-1.2%	-5.7%	-6.9%	-5.3%	-6.2%	-4.7%	-5.7%	-5.9%
Transports, postes, télécommunications	-1.2%	-1.8%	-1.1%	-1.2%	-1.1%	-1.6%	-1.5%	1.5%	1.0%	2.3%	2.0%	2.0%	1.9%	1.6%
Activités financières et assurances	-4.4%	-5.3%	-4.8%	-4.5%	-2.6%	-4.1%	-4.7%	2.1%	3.6%	2.2%	1.7%	1.6%	1.6%	2.8%
Activités immobilières, services aux entreprises	-1.7%	-1.9%	-1.9%	-1.2%	-1.7%	-2.4%	-2.0%	-0.8%	-1.2%	-0.6%	-0.4%	-1.2%	-1.1%	-1.1%
Administration publique, santé, éducation	0.5%	0.4%	0.3%	0.5%	0.6%	0.4%	0.4%	-0.1%	-0.2%	-0.3%	-0.1%	-0.2%	-0.2%	-0.2%
PIB (avant ajustement)	-0.8%	-2.1%	-0.8%	-0.7%	-0.6%	-1.2%	-1.3%	-0.9%	-0.3%	-1.6%	-1.8%	-0.9%	-0.7%	-0.7%

Source: CREA



Cours du franc en moyenne pondérée par les exportations

■ Réel
■ Nominal

Indice: janvier 2000 = 100
Source: BNS



Cours de l'euro et du dollar par rapport au franc

■ Euro
■ Dollar

En francs
Source: BNS

Premier repli des ventes à l'étranger depuis 2010

Baisse des exportations moins importante qu'en 2009

Après cinq années relativement favorables, les exportateurs romands ont affronté de puissants vents contraires en 2015. Avec un repli de 5,6% en 2015, leurs ventes ont affiché la première baisse depuis 2010. Ce recul était notamment lié aux exportations du canton de Neuchâtel dans la chimie-pharma, qui ont baissé de moitié (-50,5%). Cette évolution est cependant à relativiser, dans la mesure où elle est peut être due à l'annonce depuis un autre canton d'exportations habituellement déclarées depuis Neuchâtel ou à l'arrêt d'installations de production pour des raisons de maintenance. Hors chimie-pharma neuchâteloise, le repli aurait été de 2,0%.

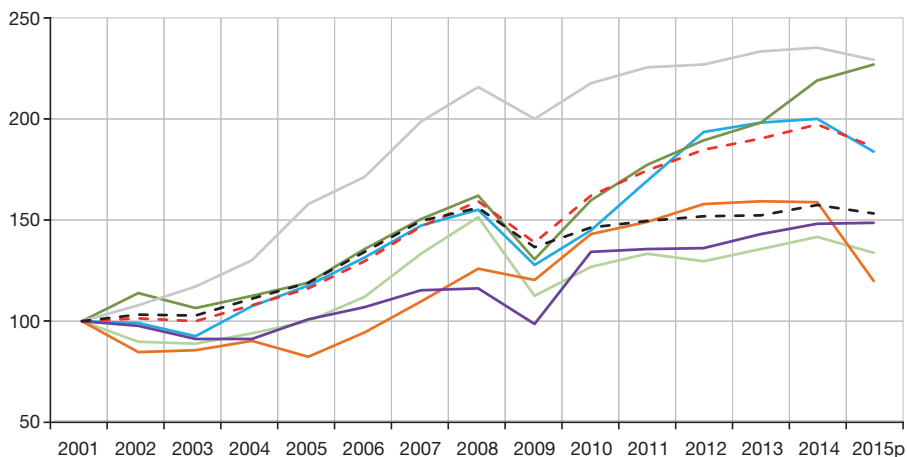
L'abandon du cours plancher de l'euro a donc eu un effet, mais celui-ci n'a pas été aussi dramatique que ce qui pouvait être craint. Il a également été sensiblement inférieur à la chute de 13,1% des ventes de produits romands à l'étranger en 2009. La principale contribution à la baisse est venue des produits chimiques et pharmaceutiques. Que ce soit en tenant compte de l'évolution des données neuchâteloises (-18,9%) ou non (-6,5%). Les industries des machines (-5,2%) et alimentaire (-4,5%) ont également contribué à la baisse des exportations romandes. A l'inverse, celles-ci ont continué de bénéficier d'un soutien des instruments de précision et de l'horlogerie (+0,5%).

Sur le plan cantonal, les plus concernés par la baisse des exportations ont été Neuchâtel (-24,8% avec la chimie-pharma et -8,0% sans), Fribourg (-8,2%) et le Jura (-5,6%). Pour Vaud, le repli est plus mesuré (-2,6%), tandis que les ventes à l'étranger de produits valaisans ont affiché une légère hausse (+0,6%). Grâce aux instruments de précision et à l'horlogerie, les exportations genevoises ont évolué à contre-courant, progressant de 3,7%.

Evolution comparée des exportations suisses, romandes et par canton romand

— Fribourg
— Genève
— Jura
— Neuchâtel
— Valais
— Vaud
- - - Suisse romande
- - - Suisse

Indice: 2001 = 100
p = données provisoires



Exportations par habitant

En francs courants, classement selon les données 2015

p = données provisoires

	2013	2014	2015p
Neuchâtel	61 916	61 361	45 968
Genève	35 886	38 999	39 838
Fribourg	32 851	32 535	29 489
Vaud	18 278	18 125	17 387
Jura	15 160	15 713	14 734
Valais	9 622	9 815	9 759
Suisse romande	26 524	27 105	25 257
Suisse	24 720	25 293	24 376

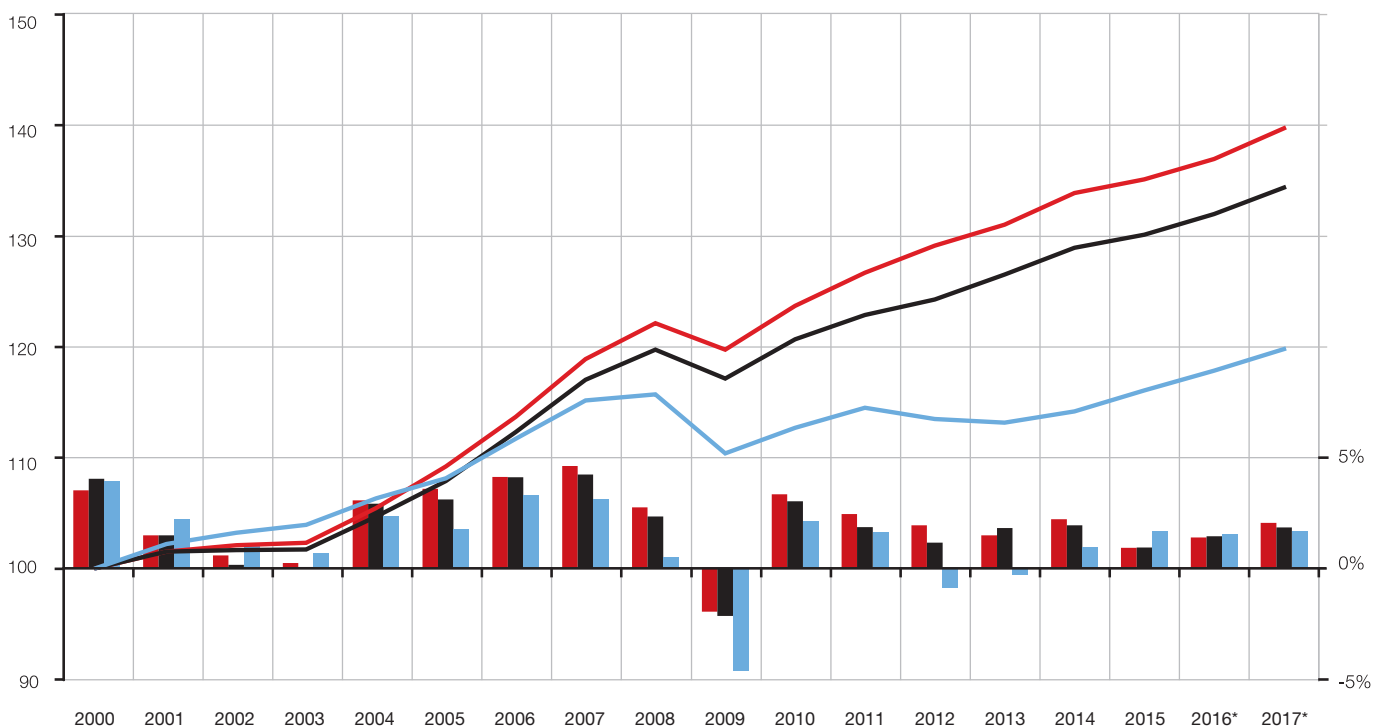
Le PIB romand en comparaison suisse et européenne

En retrait par rapport à l'UE

Alors que l'économie romande se distinguait également sur le plan européen depuis le début du millénaire, le coup de frein dû à l'appréciation du franc a conduit la région à afficher en 2015 une croissance plus basse (0,9%) que celle de la zone euro (1,6%), qui bénéficiait notamment d'une dynamique relativement solide en Allemagne et d'un redémarrage de l'activité en Espagne. Si la reprise progressive attendue se concrétise en Suisse romande, l'écart devrait se combler entre 2016 et 2017, permettant à l'économie romande de se comparer de nouveau favorablement à l'économie européenne.

Malgré l'accès de faiblesse en 2015, les économies romande et suisse se sont distinguées par leur dynamisme depuis le début du nouveau millénaire et leur résistance aux effets de la crise financière et économique qui a débuté en 2008. Alors que la région et le pays n'ont connu durant cette période qu'une récession, de nombreux Etats de la zone euro ont traversé – et traversent encore pour certains – de longues périodes de recul de l'activité et de tensions budgétaires. Entre 2000 et 2015, la croissance annuelle moyenne s'est inscrite à 2,0% en Suisse romande et à 1,7% en Suisse. Dans la zone euro, elle s'est montée à 1,0%. L'Union européenne s'en est un peu mieux sortie, avec une hausse annuelle moyenne de 1,4% de son PIB.

Ces écarts de croissance positifs par rapport à l'UE ne sont pas uniquement dus aux effets de la crise de la zone euro. Avant les années 2000, la Suisse romande et la Suisse étaient tendanciellement en retrait. Cependant, après la crise des années 1990, elles sont passées par une période de changements structurels, dont elles récoltent les fruits depuis le début du nouveau millénaire.



Evolution et croissance comparée des PIB romand, suisse et européen (valeurs réelles)

- Suisse romande (croissance p.a.)
- Suisse (croissance p.a.)
- Zone euro (croissance p.a.)
- Suisse romande
- Suisse
- Zone euro

Evolution indice 2000 = 100, échelle de gauche
Croissance en p.a., en % par rapport à l'année précédente, échelle de droite

*Prévisions

PIB 2015 ainsi que prévisions 2016 et 2017 par secteur économique

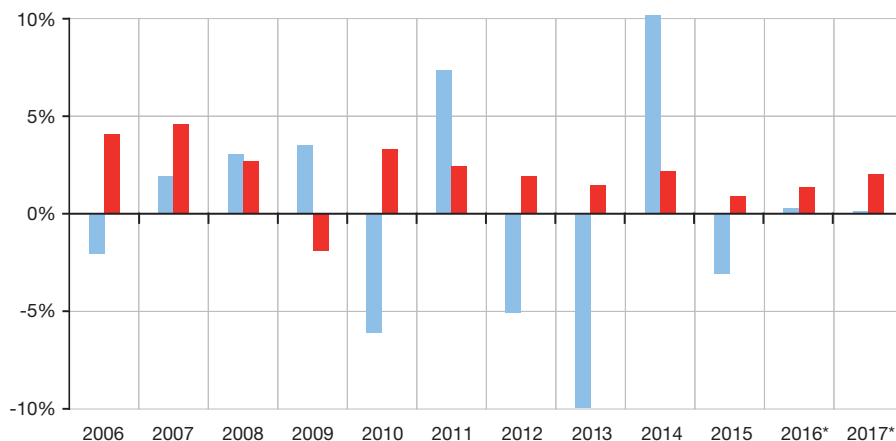
Primaire: un été caniculaire

Autant l'été 2014 a été humide, autant celui de 2015 a été chaud et sec. Ces conditions climatiques exceptionnelles, marquées par des records de température en Suisse romande, ont tenu à distance les maladies et les ravageurs. Dans son «Rapport de situation 2015», l'Union suisse des paysans souligne que la qualité des cultures était bonne, mais que les quantités étaient plutôt réduites en raison du manque d'eau. Dans la production animale, les filières laitière et porcine ont continué de faire face à des difficultés, que la progression d'autres filières (volaille et œufs, ovins et caprins...) n'est pas parvenue à compenser. Globalement, la valeur de la production a reculé de 3,3%. La valeur ajoutée de la branche s'est repliée de 3,1% en 2015. Une stabilisation est attendue en 2016 (+0,3%) et 2017 (+0,1%). L'évolution est cependant moins volatile que les années précédentes.

Evolution comparée du secteur primaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur primaire
■ Suisse romande

*Prévisions



Secondaire: résistant en 2015 – Perspectives mitigées pour 2016

Bien que toujours à un rythme modéré (+2,3%), l'activité a poursuivi l'an dernier sa progression dans le secondaire. Aussi bien l'industrie manufacturière que la construction y ont contribué. Le secteur a ainsi fait preuve d'une étonnante capacité de résistance face à de puissants vents contraires: l'appréciation du franc au début de l'année, une conjoncture mondiale morose et un tassement des chiffres d'affaires dans la construction. Les effets de ces vents contraires, en tout cas de ceux que ressent l'industrie manufacturière, seront plus sensibles cette année et un repli de l'activité de 0,7% est attendu dans le secondaire. Une stabilisation de la situation dans la construction devrait toutefois constituer un facteur de soutien. Une embellie (+1,3%) est attendue l'an prochain, sous l'effet notamment d'une poursuite de la dépréciation du franc et d'une légère amélioration du climat conjoncturel mondial.

Evolution comparée du secteur secondaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur secondaire
■ Suisse romande

*Prévisions



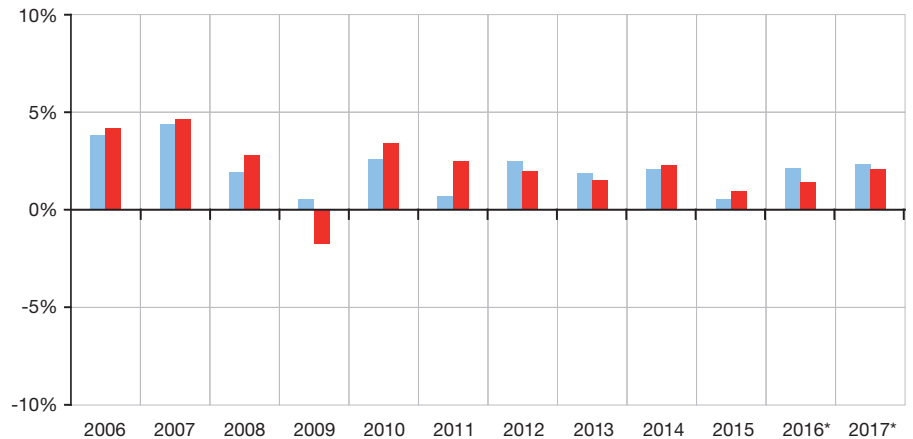
Tertiaire: plusieurs facteurs pèsent sur l'activité

Malgré la bonne tenue de l'économie intérieure, le tertiaire a vu sa croissance fléchir à 0,5% en 2015. Les effets du franc fort se sont également fait sentir sur le marché intérieur, en raison d'une pression générale sur les prix due à une baisse des tarifs des produits et services importés ou achetés directement à l'étranger. A cela se sont ajoutés les effets d'un climat de consommation relativement morose, d'une incertitude – en tout cas durant les premiers mois de l'année – quant à l'ampleur des effets de l'abandon du cours plancher de l'euro et d'un tassement du marché immobilier. A l'exception des transports et des télécommunications, ainsi que des services publics et parapublics, toutes les activités de service ont connu un ralentissement. Une embellie dans pratiquement toutes les branches du tertiaire est attendue en 2016 (+2,0%) et en 2017 (+2,2%).

Evolution comparée du secteur tertiaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur tertiaire
■ Suisse romande

*Prévisions



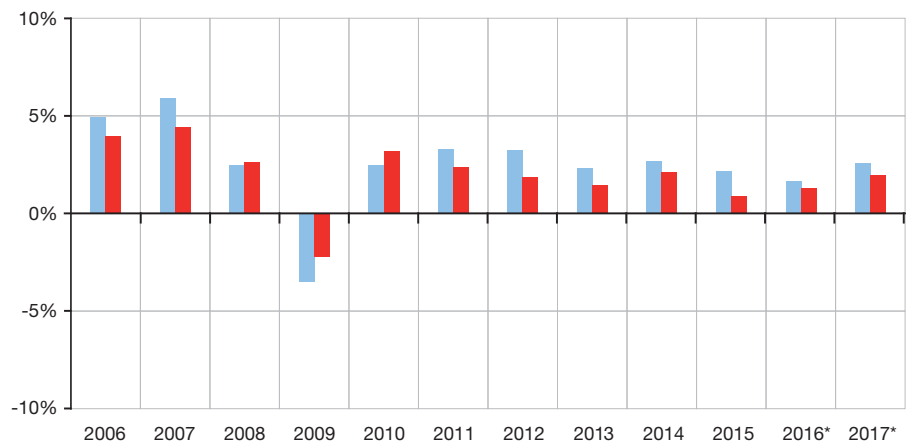
Quatenaire: toujours un soutien

Dans le climat conjoncturel tendu que l'économie romande connaît actuellement, le secteur quaternaire, c'est-à-dire les domaines des secteurs secondaire et tertiaire dans lesquels le savoir-faire, l'innovation et la valeur ajoutée sont déterminants, continue d'être un facteur de soutien. Aussi bien tournées vers les exportations que vers la demande intérieure, les branches des moyennes et hautes technologies et industries du savoir ont affiché une progression de leur valeur ajoutée sensiblement supérieure à celle de l'ensemble de l'économie romande, soit de 2,2% l'an dernier. Industrie manufacturière, services publics et parapublics (qui comprennent notamment la santé et l'éducation): plusieurs domaines y ont contribué. Pour cette année, une décélération à 1,7% est prévue. Un redémarrage à 2,7% pourrait survenir l'an prochain, pour autant que l'amélioration attendue des conditions pour l'économie suisse et romande se concrétise.

Evolution comparée du secteur quaternaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Branches des moyennes et hautes technologies et industries du savoir
■ Suisse romande

*Prévisions



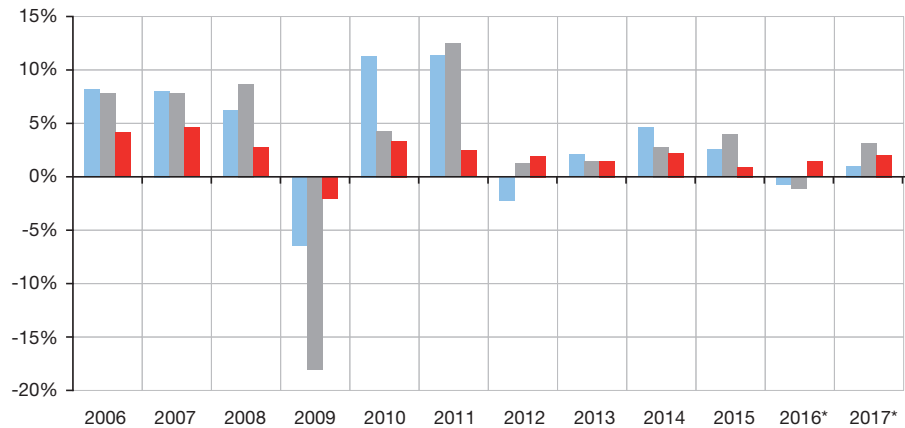
Branches industrielles: encore solides en 2015

Malgré un environnement conjoncturel mondial morose et un franc surévalué, les branches industrielles ont bénéficié d'un répit en 2015, grâce à leur orientation vers la production à haute valeur ajoutée, mais aussi aux commandes passées avant l'abandon du cours plancher. Elles affichent ainsi une solide croissance en 2015: 2,5% pour la chimie-pharma, 3,9% pour l'industrie des machines et même 4,4% pour l'industrie alimentaire (non représentée sur le graphique). Sans réserve de commandes conclues avec des prix des devises plus intéressants, l'année 2016 s'annonce plus tendue, avec un repli de l'activité de 2,3% prévu dans le domaine alimentaire, de 0,8% dans la chimie-pharma et de 1,1% dans les machines. Si l'environnement s'améliore comme attendu en 2017, la croissance pourrait remonter à 1,0% dans la chimie-pharma et même 3,1% dans les machines. A l'inverse, un léger fléchissement pourrait encore être perceptible dans l'industrie alimentaire (-0,3%).

Evolution comparée des branches industrielles et du PIB romand (valeurs réelles)

Chimie, pharma
Machines, instruments, horlogerie
Suisse romande

*Prévisions



Construction: normalisation de l'activité

Une année à peine après un chiffre d'affaires record, de plus de 20 milliards de francs, la construction a connu un «millésime 2015 difficile», selon les termes de la Société suisse des entrepreneurs (SSE), avec des volumes d'activité en repli de près de 9% en Suisse. La cause principale a été le ralentissement du marché immobilier dans plusieurs régions, en raison notamment des mesures prises au niveau national pour freiner la demande (composition des fonds propres des acheteurs, etc.), des conséquences de l'application de l'initiative sur les résidences secondaires, d'une hausse des taux de vacance et des perspectives économiques moroses. En termes d'augmentation de la valeur ajoutée en Suisse romande, la branche a connu l'an dernier un tassement (+0,5%). Cependant, la SSE prévoit une stabilisation cette année. La valeur ajoutée de la branche pourrait ainsi progresser à un rythme plus dynamique (+2,1%), avant de perdre un peu d'élan l'an prochain (+1,2%).

Evolution comparée de la construction et du PIB romand (valeurs réelles)

Construction
Suisse romande

*Prévisions



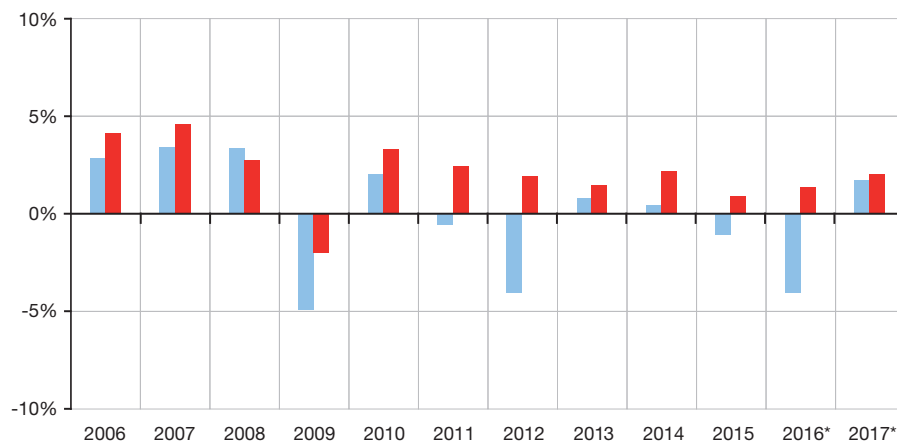
Hôtellerie-restauration: stabilisation de courte durée

Après deux années de relative stabilité, l'abandon du cours plancher de l'euro a été synonyme de nouvelles difficultés pour l'hôtellerie-restauration. Dans l'hôtellerie romande, le nombre de nuitées s'est replié en 2015 de 1,5%. Le recul est dû aux hôtes étrangers (-3,6%), en particulier de pays voisins. Parmi les quelques exceptions à relever, les Américains, les Chinois ou les Saoudiens ont plus fréquenté les hôtels romands. Les séjours des hôtes suisses étaient également en hausse (+1,6%). A la baisse des nuitées s'ajoute une poursuite de la pression sur les prix et les marges. Dans la restauration, le climat de consommation morose a continué de peser sur les chiffres d'affaires. Au final, la valeur ajoutée de la branche a reculé de 1,1% en 2015. Une poursuite de la dégradation est attendue en 2016 (-3,9%), alors qu'un redémarrage est possible en 2017 (+1,7%).

Evolution comparée de l'hôtellerie et de la restauration et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Hôtellerie-restauration
■ Suisse romande

*Prévisions



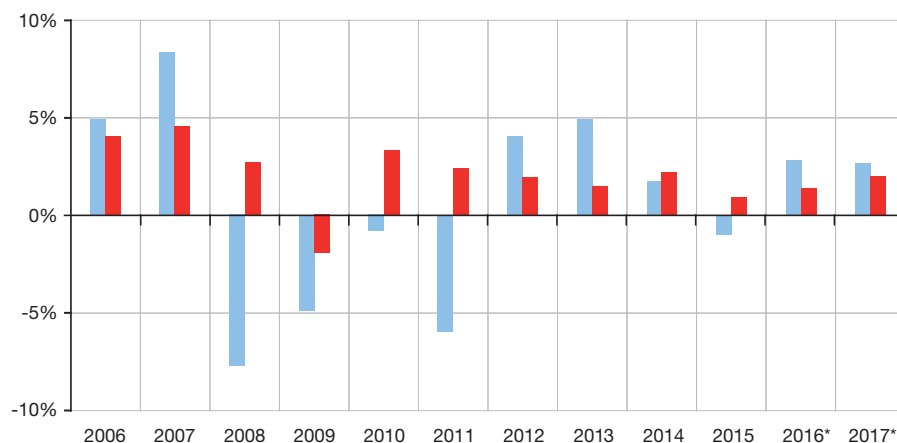
Services financiers: l'arrivée des taux négatifs

Les taux négatifs instaurés par la Banque nationale suisse ne sont pas restés sans effet sur les services financiers. Entre la pression sur les marges des banques dans leurs opérations de crédit et la baisse de la demande dans l'assurance-vie individuelle, cette situation paradoxale – dans laquelle c'est le créancier qui paie au débiteur – n'a pas pesé du bon côté de la balance pour cette branche. A cela se sont ajoutés un climat boursier défavorable, les coûts pour de nombreuses banques romandes de la fin du programme US ou l'évolution du cadre réglementaire, avec notamment la préparation à la mise en œuvre de l'échange automatique de renseignements fiscaux. Au final, le secteur financier romand a vu sa valeur ajoutée se replier de 1,0% l'an dernier. Un rebond à 2,8% est attendu cette année, tandis que l'an prochain pourrait connaître une croissance stable par rapport à cette année, soit 2,7%.

Evolution comparée des services financiers et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Activités financières et assurances
■ Suisse romande

*Prévisions



Services aux entreprises: fléchissement de la dynamique

Avec un recul de la hausse de la valeur ajoutée à 1,0% en 2015, les services aux entreprises et les activités immobilières ont ressenti les effets du tassement conjoncturel, de la prudence des entreprises ou du ralentissement du marché immobilier dans certaines régions. D'autres facteurs présents depuis plusieurs années ont certainement également contribué à freiner la dynamique, tels que le fléchissement de l'implantation ou du développement d'activités d'entreprises internationales face à la force du franc, les incertitudes toujours présentes sur la troisième réforme de la fiscalité des entreprises – si les contours se précisent, celle-ci n'est toujours pas sous toit –, la mise en œuvre de l'initiative dite «Contre l'immigration de masse» ou l'évolution des relations avec l'Union européenne. Cependant, passé le choc de 2015, la croissance de la branche pourrait remonter à 2,7% en 2016 et à 3,2% en 2017.

Evolution comparée des services aux entreprises et du PIB romand (valeurs réelles)

Services aux entreprises
Suisse romande

*Prévisions



Commerce: consommation en berne

La branche du commerce est celle qui a le plus fortement ressenti les effets de l'abandon du cours plancher de l'euro. Alors que le climat de consommation était morose depuis quelques années et que la concurrence du tourisme d'achat ou des achats par internet était déjà présente, l'affaiblissement de la devise européenne a renforcé la pression sur les prix et les marges des commerçants. Le secteur non alimentaire, notamment l'habillement, en a été le plus affecté. Dans le négoce de matières premières, la baisse des cours des produits de base et le recul de la demande ont pesé sur l'activité. Au final, la valeur ajoutée s'est repliée de 2,8% l'an dernier. Pour cette année, un rebond à 2,0% de la croissance de la branche est attendu. L'an prochain, la progression de la valeur ajoutée devrait rester à ce niveau (+2,1%), qui correspond à celui observé au cours des années précédentes.

Evolution comparée du commerce de gros et de détail et du PIB romand (valeurs réelles)

Commerce de gros et de détail
Suisse romande

*Prévisions



PIB 2015 ainsi que prévisions 2016 et 2017 en perspective cantonale

Evolutions en parallèle. Ou presque

Mis à part Neuchâtel, où la croissance est restée stable, tous les cantons romands ont vu leur croissance fléchir en 2015, aussi bien ceux dans lesquels la part des domaines industriels est plus élevée qu'en moyenne que ceux qui sont plus tournés vers le secteur tertiaire. Inscrits dans une fourchette allant de 0,2% à 2,2%, les rythmes de progression des PIB ont en outre légèrement plus divergé à l'intérieur de la région que l'année précédente. Cependant, tous les cantons ont relativement bien résisté aux effets de l'abandon du cours plancher et de la morosité de l'environnement conjoncturel mondial.

Cette année sera plus contrastée. Les cantons dans lesquels le secondaire est le plus présent devraient ressentir les effets de son affaiblissement par rapport à 2015. A l'inverse, une certaine embellie conjoncturelle est attendue pour ceux qui sont plus tournés vers le tertiaire. Toutefois, aucun mouvement marqué dans un sens ou un autre ne se dessine et les rythmes de croissance devraient s'inscrire dans une fourchette plus étroite, de 0,0% à 1,7%.

Pour 2017, l'amélioration attendue devrait concerner l'ensemble des cantons romands. La fourchette des rythmes de croissance pourrait être de nouveau plus étroite, de 1,1% à 2,0%. Les prévisions pour 2016 et 2017 sont cependant à considérer avec une certaine prudence, les facteurs de risque, tels que la conjoncture européenne et mondiale et l'évolution du cours du franc, restant nombreux.



Evolution comparée des PIB cantonaux et du PIB romand (valeurs réelles)

- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud
- Suisse romande

*Prévisions

Conjoncture porteuse dans les six cantons romands

Les graphiques présentés sur cette page et la suivante montrent, pour chaque canton romand, comment a évolué son PIB et la valeur ajoutée de l'une de ses branches principales depuis 2006. Ces données sont comparées avec le PIB des six cantons romands. Les prévisions pour 2016 et 2017 figurent également sur ces graphiques.

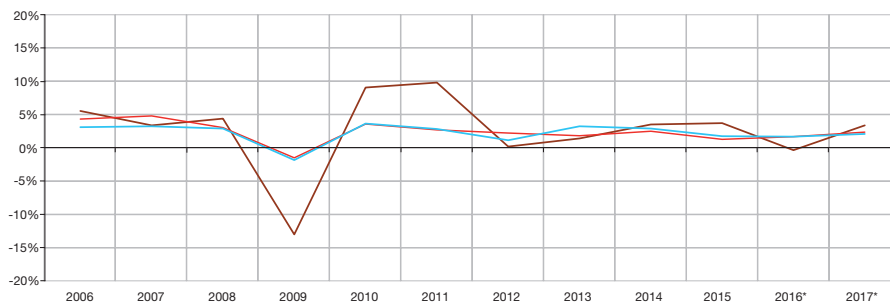
- Fribourg fait partie des cantons dans lesquels le secteur secondaire est, avec une part de 29,8% en moyenne entre 2006 et 2015, relativement important en comparaison avec la moyenne romande. Si l'industrie des machines y est très présente (9,1%), c'est également le cas des industries alimentaire (7,0%) et de la chimie-pharma (6,7%).
- Entre la gestion de fortune et le négoce mondial de matières premières, Genève dispose d'une place financière de premier plan, qui pèse quelque 17,7% de l'économie cantonale et semble avoir jusqu'ici relativement bien résisté, compte tenu des circonstances, aux conséquences de la crise financière et des changements en cours dans la gestion de fortune transfrontalière.
- Neuchâtel et le Jura sont deux cas particuliers en Suisse romande, avec des secteurs secondaires représentant respectivement 46,8% et 47,8% (moyenne entre 2006 et 2015) de leur PIB. A elle seule, la fabrication de machines, d'instruments et de montres constitue respectivement 28,5% et 27,3% de l'économie de chacun de ces deux cantons.
- En Valais, le poids du secteur secondaire dans l'économie (29,8%) est similaire à celui observé à Fribourg. Une partie importante est constituée par la chimie et la pharma (11,5%). Ce canton se distingue également par un secteur de production et distribution d'électricité et d'eau (4,9%) plus présent qu'en moyenne romande (1,9%).
- La structure du canton de Vaud ressemble à celle de l'économie romande considérée globalement (près de quatre cinquièmes de tertiaire, un cinquième de secondaire et environ un pour cent de primaire). La première branche est celle qui réunit les activités immobilières, les services aux entreprises et d'autres activités spécialisées (15,7% du total).

Fribourg

Evolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et fribourgeois (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Fribourg

*Prévisions

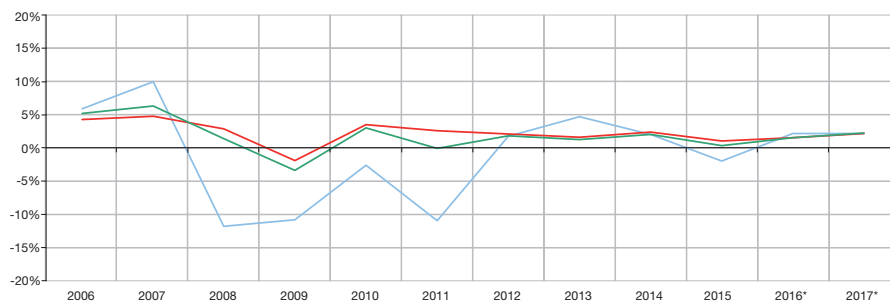


Genève

Evolution comparée de l'industrie financière et des PIB romand et genevois (valeurs réelles)

- Industrie financière
- Suisse romande
- PIB Genève

*Prévisions

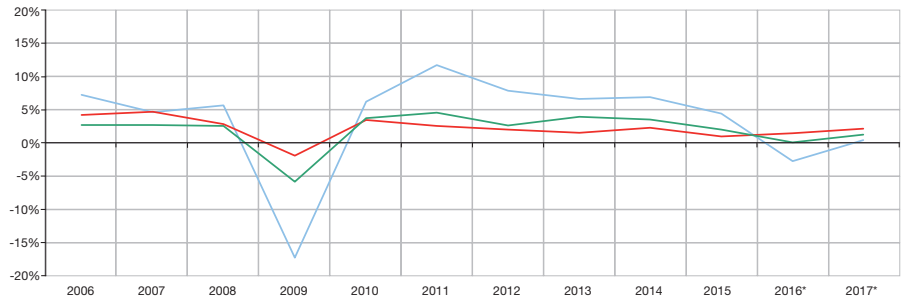


Jura

Evolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et jurassien (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Jura

*Prévisions

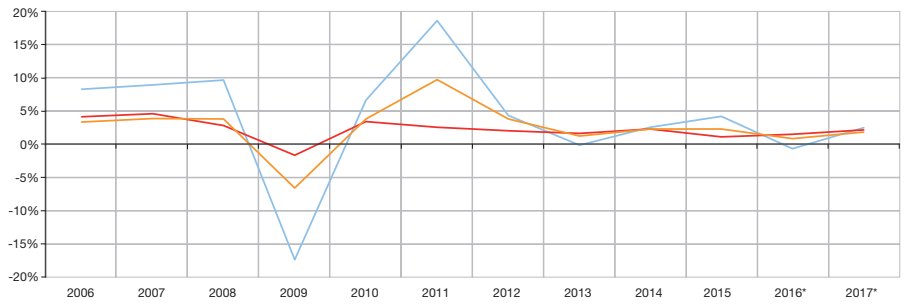


Neuchâtel

Evolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et neuchâtelois (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Neuchâtel

*Prévisions

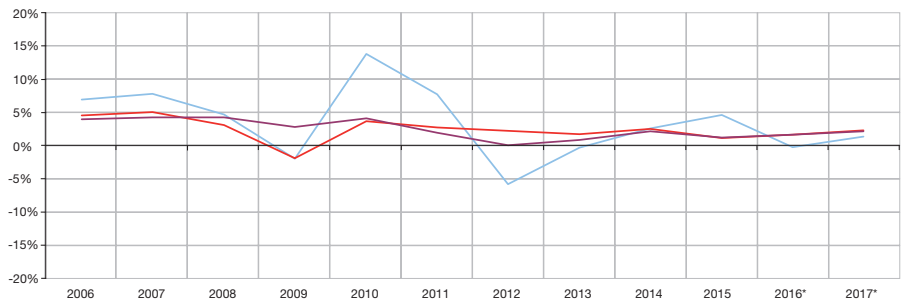


Valais

Evolution comparée de la chimie et des PIB romand et valaisan (valeurs réelles)

- Chimie
- Suisse romande
- PIB Valais

*Prévisions

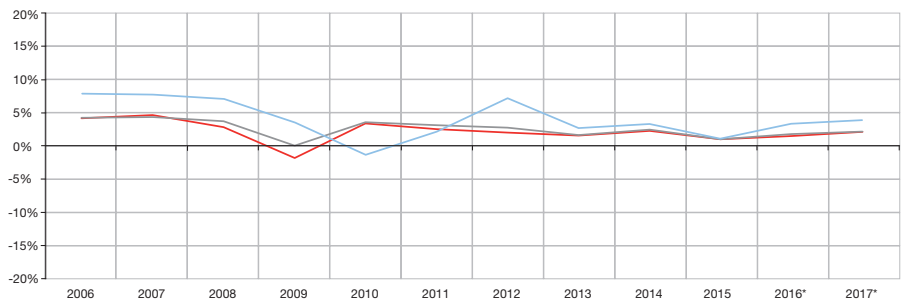


Vaud

Evolution comparée des services aux entreprises et activités immobilières et des PIB romand et vaudois (valeurs réelles)

- Services aux entreprises
- Suisse romande
- PIB Vaud

*Prévisions



Les cantons romands en quelques chiffres et comparaisons avec la Suisse romande et la Suisse

p Provisoire

* Après impôts, moins subventions

** Estimation

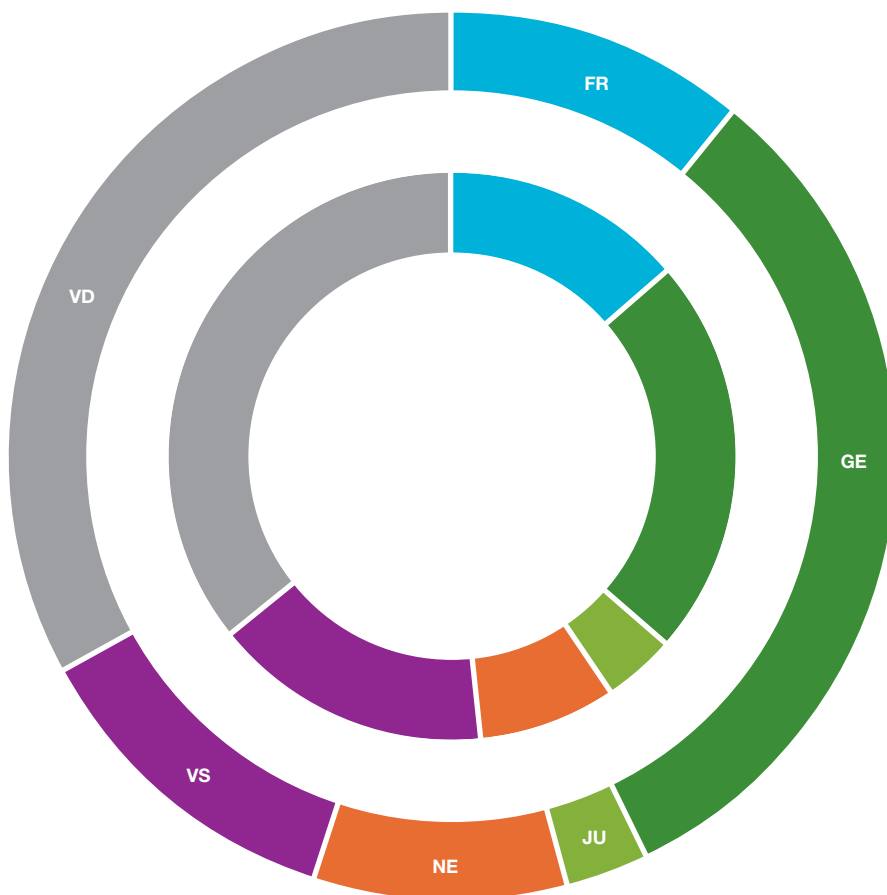
	Population 2015	Superficie (km ²)	Habitants/km ²	PIB nominal* 2015 (CHF mio)	PIB nominal*/habitant (CHF)	Equivalents plein temps (EPT, 2015**)	PIB nominal*/EPT (CHF)
Fribourg	307 409	1671	184	17 430	56 699	111 410	156 447
Genève	484 445	282	1 715	47 878	98 831	280 049	170 963
Jura	72 771	839	87	4 588	63 049	33 355	137 555
Neuchâtel	178 073	803	222	14 685	82 465	85 194	172 368
Valais	335 622	5 224	64	17 319	51 602	130 634	132 574
Vaud	773 239	3 212	241	51 537	66 651	340 695	151 271
Suisse romande	2 151 559	12 032	179	153 437	71 314	981 337	156 355
Suisse	8 325 194	41 285	202	639 731	76 843	3 945 286	162 151

Comparaison de la part de la population et de la part du PIB* par canton

	Part de la population	Part du PIB
■ Fribourg	14 %	11 %
■ Genève	23 %	31 %
■ Jura	4 %	3 %
■ Neuchâtel	8 %	10 %
■ Valais	16 %	11 %
■ Vaud	36 %	34 %

*Nominal, après impôts, moins subventions

Centre du graphique: part de la population
Périphérie: part du PIB



Retour sur les prévisions

Les estimations de croissance sont un art complexe. De la fin d'une année à la publication des comptes nationaux par l'OFS s'écoulent une vingtaine de mois. Pour les comptes cantonaux de l'OFS, il faut compter plus de deux ans. Entre-temps, le SECO diffuse une série d'estimations, qui peuvent être sensiblement révisées d'une fois à l'autre.

De plus, le changement de système de comptabilité nationale en 2014, avec le passage de SEC 97 à SEC 2010, a conduit au niveau national à des révisions de la valeur ajoutée et des taux de croissance pouvant être substantielles dans certaines branches. Ces révisions se répercutent sur les estimations des PIB cantonaux. De même, d'autres statistiques utilisées par l'Institut CREA pour le calcul des PIB cantonaux font également l'objet de révisions périodiques. La méthodologie est expliquée en page 22.

Il s'ensuit que les données chiffrées du PIB romand peuvent quelque peu varier d'une édition à la suivante. Cependant, d'une année sur l'autre, les chiffres sont relativement cohérents et donnent une bonne vue de la dynamique économique. C'est également le cas des prévisions, même si elles peuvent aussi être entachées d'erreurs plus ou moins sensibles. Celles-ci peuvent être dues en partie à des révisions de statistiques, mais aussi au fait que des éléments qui façonneront les années sur lesquelles elles portent ne sont pas encore connus ou sont difficiles à anticiper à l'instant où les prévisions sont établies. Prédire l'avenir n'est pas plus simple que mesurer le passé. L'une des surprises les plus importantes pour l'économie romande (et suisse) de ces dernières années réside dans l'abandon par la BNS du cours plancher de 1,20 franc pour 1 euro, le 15 janvier 2015. La forte appréciation du franc qui a suivi a conduit à une forte révision à la baisse des prévisions de croissance pour 2015 et 2016. Sans avoir été aussi soudain, l'affaiblissement de la croissance mondiale en 2015 a également constitué un facteur difficile à anticiper. Les surprises peuvent aussi être positives. Ainsi, début 2013, la croissance s'était accélérée en Suisse romande (comme dans l'ensemble du pays), alors que l'économie mondiale continuait de manquer de dynamisme.



Comparaison des estimations du PIB romand (valeurs réelles)

- Suisse romande — Estimation 2008
- Suisse romande — Estimation 2009 (2009-2010: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2010 (2010-2011: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2011 (2011-2012: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2012 (2012-2013: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2013 (2013-2014: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2014 (2014-2015: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2015 (2015-2016: prévisions)
- Suisse romande — Estimation 2016 (2016-2017: prévisions)

Méthodologie d'estimation du PIB romand

Le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands. Pour déterminer ces derniers, le CREA part des estimations du PIB suisse du SECO et de l'OFS et de leurs découpages en branches: l'institut cherche à évaluer la part du PIB suisse revenant à chaque branche dans chaque canton pris en considération. Le PIB d'un canton est alors la somme des valeurs ajoutées de ses branches.

La méthode utilisée par le CREA repose sur les étapes suivantes:

1. Le point de départ est le compte de production par branche d'activité économique pour la Suisse, publié par l'OFS et le SECO, ainsi que les estimations des PIB cantonaux de l'OFS (portant actuellement sur les années 2008 à 2013). Pour chaque branche d'activité économique et au niveau suisse est calculée la valeur ajoutée par emploi en équivalents plein temps (EPT). Il s'agit de la valeur ajoutée unitaire (VAU), qui correspond à la productivité moyenne de l'emploi par branche.
2. Les valeurs ajoutées unitaires ne sont pas identiques au niveau cantonal et au niveau suisse et la différence – c'est du moins une hypothèse qui est faite – tend à se traduire par des niveaux de salaires différents. Des valeurs ajoutées unitaires par branche pour chacun des cantons pris en considération sont dérivées des chiffres moyens nationaux sur la base du niveau des salaires par branche.
3. Dans chaque canton pris en considération et dans chaque branche, la valeur ajoutée unitaire ajustée par les salaires est multipliée par l'emploi (en équivalents plein temps).
4. L'addition des valeurs ajoutées de toutes les branches donne la valeur ajoutée cantonale totale. Des ajustements sont prévus pour intégrer la valeur locative des immeubles occupés par leur propriétaire, qui est un service dont la valeur est comprise dans le PIB. Enfin, le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands.

Conceptuellement relativement simple, cette méthode implique en fait une série de calculs pointus. Les statistiques utilisées ne sont pas toutes directement compatibles entre elles et des ajustements peuvent être nécessaires. La méthode est encore susceptible d'évoluer.

Méthodologie d'estimation de la prévision du PIB romand

Les prévisions cantonales et par branche sont obtenues en partant de l'hypothèse que, pour chaque branche, le taux de croissance trimestriel de la valeur ajoutée réelle peut s'écarter de sa valeur de long terme en fonction du contexte économique national et international. Ce dernier est apprécié par une palette de prévisions publiées par le SECO, le FMI et l'OCDE: croissance attendue du PIB de la Suisse, de l'Union européenne, des Etats-Unis et de la Chine, évolution du prix du pétrole, de la valeur externe du franc suisse, des taux d'intérêt, etc. Le modèle est calibré économétriquement sur une base des données historiques. Les prévisions sont calculées pour plus de 80 branches, pour chacun des six cantons romands, et pour chaque trimestre de 2016 et 2017, avant d'être agrégées au niveau souhaité. Etant donné l'incertitude subsistant sur l'économie mondiale et l'évolution du cours du franc, les prévisions doivent être interprétées avec une certaine prudence.

Plus de détails figurent dans le document «Estimation du PIB romand» disponible sur internet: <http://www.hec.unil.ch/crea/publications/autrespub/PIBromand0508.pdf>

La version électronique de ce rapport peut être téléchargée depuis les sites web suivants:

www.bcf.ch www.bcvs.ch www.bcj.ch
www.bcn.ch www.bcge.ch www.bcv.ch
www.hec.unil.ch/crea www.forumdes100.com

Note: Les estimations du PIB romand et des PIB cantonaux ainsi que les prévisions pour 2016 et 2017 ont été calculées par le CREA.

Impressum

Cette étude a été réalisée conjointement par:

- Jean-Pascal Baechler, conseiller économique, BCV
- Paul Coudret, conseiller économique, BCF
- Hélène De Vos Vuadens, responsable de la communication, BCGE
- Albert Gaspoz, responsable de la communication, BCVS
- Christian Jacot-Descombes, porte-parole, BCV
- Philippe Le Bé, journaliste économique, L'Hebdo
- Délia Nilles, directrice adjointe, CREA
- Caroline Plachta, secrétaire générale, BCN
- Claudio Sfreddo, chef de projet, CREA
- Chantal Tauxe, rédactrice en chef adjointe de L'Hebdo et organisatrice du Forum des 100
- Serge Voisard, responsable de la communication, BCJ

Conception graphique:

- Demian Conrad Design, Lausanne. Art direction Demian Conrad, assistante Laura Wohlgehaben.

© 19 mai 2016, Banques cantonales romandes et Forum des 100.

La force économique de la Suisse romande en six points

- En 2015, le PIB de la Suisse romande s'est monté, en termes nominaux, à 153,4 milliards de francs
- En 2015, le PIB de la Suisse romande a représenté 24,0% du PIB suisse
- En 2015, le PIB de la Suisse romande a augmenté de 0,9% en termes réels
- En 2016, la croissance devrait remonter à 1,4% en Suisse romande
- En 2017, une poursuite de l'accélération de l'activité est possible en Suisse romande, à 2,0%
- La croissance de la Suisse romande devrait être similaire à celle de la Suisse en 2016 et un peu plus élevée en 2017